Document généré le 12 oct. 2024 00:19

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

2 Secondes de Manon Briand

Charles-Stéphane Roy

Volume 17, numéro 4, hiver–printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34381ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (1999). Compte rendu de [*2 Secondes* de Manon Briand]. *Ciné-Bulles*, *17*(4), 52–53.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

2 Secondes

de Manon Briand

par Charles-Stéphane Roy

De plus en plus de jeunes cinéastes québécois se font connaître auprès du grand public, qu'il s'agisse d'André Turpin (**Zigrail**) ou de Denis Villeneuve (**Un 32 août sur terre**). Ils ont participé à l'aventure du film collectif **Cosmos**, tout comme Manon Briand qui, après **les Sauf-conduits** et quelques courts métrages percutants (**Picoti Picota**, **Croix de bois**), signe maintenant son premier long métrage de fiction, **2 Secondes**, un film sur le risque, la passion et le vélo.

Laurence (Charlotte Laurier) est une cycliste professionnelle en fin de carrière. Après avoir vu la victoire d'une course lui échapper par une hésitation de précisément deux secondes, elle se voit contrainte de laisser sa place à une jeune ambitieuse. De retour à Montréal, elle retrouve son frère (Yves P. Pelletier), un scientifique coincé, et sa mère (Louise Forestier), qui, atteinte de la maladie d'Alzheimer, ne la reconnaît plus. Alors qu'elle s'ennuie du rythme trépidant des voyages et des courses — même en travaillant comme coursière au centre-ville — elle rencontrera Lorenzo (Dino Tavarone), un vieil Italien bourru, propriétaire d'une boutique de bicyclettes et lui-même ancien coureur cycliste, avec qui elle forgera une solide amitié empreinte de respect et d'admiration, soudée autour de leur amour pour le vélo.

Dans **2 Secondes**, la cinéaste s'amuse à entrelacer scènes de la vie quotidienne et discours philosophiques, humour et tendresse, et c'est ce qui fait la force de son film. La vitesse, bien sûr, demeure au centre de son propos et, en ce sens, l'hésitation de Laurence lors de la course se traduira tout au long par de multiples interrogations sur la difficulté de vivre plusieurs passions à la fois. Habituée à la fébrilité des départs et aux grisantes montées d'adrénaline, la cycliste a aussi du mal à prendre le temps de vivre et à relever de nouveaux défis, à éprouver de grands frissons. C'est pourquoi la présence

Charlotte Laurier dans ***2 Secondes*** de Manon Briand (Photo: Pierre Crépô)

2 Secondes

35 mm / coul. / 100 min / 1998 / fict. / Québec

***Réal. et scén.**: Manon Briand*
***Image**: James Gray*
***Mus.**: Sylvain-Charles Grand et Dominique Grand*
***Mont.**: Richard Comeau*
***Prod.**: Roger Frappier - Max Films*
***Dist.**: Compagnie France Film*
***Int.**: Charlotte Laurier, Dino Tavarone, Louise Forestier, Yves P. Pelletier, Suzanne Clément, Jici Lauzon, André Brassard*

de Lorenzo, qui, tout comme elle, a souffert physiquement et émotivement de sa passion, devient réconfortante: il l'encouragera à suivre les choix que lui dicte son cœur.

Dino Tavarone affiche beaucoup d'aisance et de naturel, formant un impressionnant duo avec Charlotte Laurier, renouant avec le cinéma de manière magistrale. Elle incarne, sans aucune complaisance, autant la naïveté positiviste que l'angoisse et la solitude de son personnage. Cette belle complicité est cependant minée par la faiblesse des personnages secondaires: unidimensionnels (le frère de Laurence se présente comme une pâle copie des perdants qu'Yves P. Pelletier avait l'habitude de jouer au sein de Rock et Belles Oreilles) et souvent mal employés (comme les autres messagers et la petite amie de Laurence), ils ne génèrent que bien peu d'impact, s'avérant parfois carrément inutiles (à l'instar du messager envieux et malhonnête incarné par Jici Lauzon). ↗

Alors que les premières œuvres sont parfois quelque peu hermétiques et prétentieuses, **2 Secondes** touche à des thèmes universels, opte plutôt pour un ton résolument léger et dégage une énergie vivifiante qui a semblé tonifier les acteurs. Et si la ligne narrative demeure assez classique, les fréquentes ruptures de rythme offrent des tonalités additionnelles au récit sans pour autant tenter d'épater le spectateur ou compenser une quelconque faiblesse de scénario. Par contre, la réalisatrice multiplie d'encombrants effets stylistiques à la caméra (accélérés et ralentis peu originaux, gros plans injustifiés) et certaines scènes relevant du cliché d'un goût discutable.

Largement récompensé alors qu'il figurait en compétition officielle au dernier Festival des films du monde, **2 Secondes** a réussi à transmettre son dynamisme contagieux et une grande sensibilité pour des sujets encore peu abordés dans le cinéma d'ici. ■

Aujourd'hui ou jamais

de Jean Pierre Lefebvre

par Paul Beaucage

Jean Pierre Lefebvre occupe présentement une place à part dans l'histoire du cinéma québécois: celle d'un metteur en scène exigeant qui réalise des œuvres très personnelles et non commerciales. Pourtant, sa volonté de rigueur a fini par le marginaliser au cours des dernières années. En effet, depuis l'échec retentissant du **Fabuleux Voyage de l'ange**, Lefebvre s'est contenté de créer des bandes vidéo qui constituaient, dans les meilleurs cas, de simples exercices de style. Souhaitant renouer avec un plus large public, le cinéaste signe **Aujourd'hui ou jamais**, dernier volet d'une trilogie qui comprenait déjà: **Il ne faut pas mourir pour ça** (1967) et **le Vieux Pays où Rimbaud est mort** (1977). En l'occurrence, il s'agit de l'histoire d'Abel (Marcel Sabourin), un aviateur quinquagénaire qui est incapable de voler depuis 15 ans.

Si le film de Jean Pierre Lefebvre s'avère décevant, ce n'est pas en raison des quelques lacunes de sa mise en scène. Le réalisateur adopte un style souple et poétique qui dépeint habilement les vicissitudes d'un homme impuissant à réaliser son rêve. Ce n'est pas non plus en raison du jeu des interprètes: de Marcel Sabourin à Jean-Pierre Ronfard en passant par Julie Ménard et Micheline Lanctôt, ils offrent une prestation tout à fait convenable. En fait le problème se situe au chapitre du scénario, où Lefebvre et Marcel Sabourin, son fidèle collaborateur, proposent une histoire sans profondeur ni véritable originalité. Et si le cinéaste y exploite encore ses deux pôles de prédilection, les blessures de l'âme et la quête du bonheur, c'est sans force et sans consistance, à l'instar de son protagoniste qui ne semble ni particulièrement malheureux ni spécialement habité du désir d'être heureux.

Il importe de préciser que la thématique du vol a été abordée à maintes reprises dans l'histoire du cinéma, souvent par des réalisateurs importants. Dans cet esprit, citons quelques œuvres marquantes du répertoire: **The Dawn Patrol** (1930) de Howard Hawks, **Tarnished**

Aujourd'hui ou jamais

35 mm / coul. / 106 min / 1998 / fict. / Québec

***Réal.**: Jean Pierre Lefebvre*
***Scén.**: Jean Pierre Lefebvre et Marcel Sabourin*
***Image**: Robert Vanherweghem*
***Mus.**: Daniel Lavoie*
***Mont.**: Barbara Easto*
***Prod.**: Bernard Lalonde - Vent d'Est Films*
***Dist.**: Remstar Distribution*
***Int.**: Marcel Sabourin, Claude Blanchard, Julie Ménard, Micheline Lanctôt, Jean-Pierre Ronfard, Sean Gallagher, Sarah Mennel*